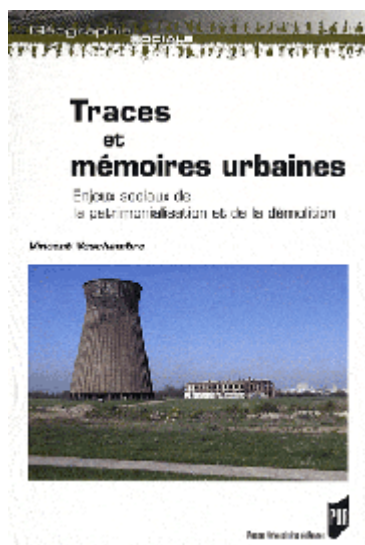


Jean-Philippe Raud Dugal

7 janvier 2009

Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition (Vincent Veschambre)

Vincent Veschambre, Traces et mémoires urbaines. Enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition, PUR, 2008.



L'appropriation du territoire revêt différents aspects. Yves Lacoste, dans son *Dictionnaire de la Géographie*, en avait donné comme résultante la formation d'un territoire par une société. Cette approche géopolitique est ici, et fort judicieusement, introduite à l'aune de la géographie sociale. L'espace, comme le remarque Vincent Veschambre dès l'introduction, implique « [des] stratégies, luttes, conflits pour son appropriation [qui] constituent une grille de lecture privilégiée des inégalités sociales et des rapports de pouvoir ». Bien sûr, les références aux sciences sociales sont nombreuses de Bourdieu à Burgel mais il s'agit ici de s'inscrire dans une démarche géographique et d'en préciser l'essence même.

Vincent Veschambre inscrit sa démarche dans la problématique du renouvellement urbain et revisite les notions de patrimoine, d'appropriation et de marquage de l'espace qui laissent des traces et des marques. Ces dernières sont privilégiées dans cet ouvrage. Elle est la signature d'un acteur social. Plus encore, ce qui apparaît comme important tout au long de la lecture est l'utilisation de la patrimonialisation qui permet de décrire les processus de réinvestissement des héritages architecturaux., dans des contextes urbains, et dans ce cas précis, en France. Mais, plus encore que le cadre national, nous pouvons élargir l'échelle d'étude par des exemples concrets. En effet, selon l'auteur, « il faut nécessairement un événement déclencheur qui remette en cause son usage antérieur et sa conservation, changement de propriétaire, projet de démolition... ». Le processus de patrimonialisation nécessite ainsi une mobilisation.

L'auteur se propose d'identifier, à l'aide d'une étude de cas sur Angers, d'identifier les acteurs, leurs environnement socio-professionnel et de percevoir leurs motivations. Certains d'entre eux peuvent s'apparenter aux NYMBI's (Not In My Back Yard, « pas dans mon jardin ») décrits par Philippe Subra dans « Géopolitique de l'aménagement du territoire ».

Cette patrimonialisation ne permettrait-elle pas plus simplement de réinvestir des héritages pour s'inscrire collectivement dans l'espace et dans le temps ? Tout cela dépendrait donc de l'identification à une dimension spatiale. N'est-elle que collective ? A juste titre, l'auteur relie la patrimonialisation avec la gentrification, phénomène qui s'est diffusé dans toutes les villes développées. Le questionnement ici est pertinent et prend toute sa valeur si le champ d'étude se situent sur l'ensemble du globe : « Gentrification : effet pervers ou processus inhérent à la patrimonialisation ? ». Plus encore cette patrimonialisation est l'objet de conflits de pouvoirs entre différents acteurs institutionnels ou non. On pourra retrouver une analyse de [Charlotte Recoquillon](#) sur Harlem à ce sujet sur le site des Cafés Géographiques. Dans ce contexte, la démolition peut être considérée comme l'envers de la patrimonialisation dans le cadre du renouvellement urbain. Pour Vincent Veschambre, la démolition est tout aussi révélateur des valeurs d'une société. Il choisit ici d'en définir les cadres et insiste sur le sens des démolitions et sur leur impact du point de vue du marquage de l'espace. Les destructions peuvent être monumentales comme dans le cadre de l'ex-Yougoslavie ou celui des Talibans contre les bouddhas, marques identitaires des hazaras mais aussi la disparition des traces ouvrières lors de la démolition des usines.

L'ouvrage nous interroge de même sur l'articulation entre les destructions, les démolitions et le processus de mémoire. Comment la mémoire prend-elle le relais des marques spatiales après ces événements ? Comment d'inscrit-elle dans l'espace ? Plus largement, au terme de cette lecture qui donne du grain à moudre à tous les courants de la géographie, les analyses sont très bien documentées et parfaitement argumentées. Plus encore que les exemples développés, nous pouvons adapter à l'échelle et dans les lieux souhaités, ces nombreuses études.

Compte-rendu : Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net